**Charlie**

*Ecran noir.*

Dr Philips : - Que fait-elle ?

*Ecran noir. Silence.*

Dr Newman : - Difficile à dire.

*Ecran noir. Silence.*

Dr Newman : - Il lui arrive de marcher en rond comme cela pendant des heures. Elle bouge les lèvres parfois, comme si elle parlait.

*Ecran noir. Silence.*

Dr Philips : - Depuis combien de temps est-elle ici ?

*L’image apparaît lentement, découvrant le visage de deux hommes qui regardent dans la même direction. Ils se tiennent debout dans l’entrebâillement d’une porte située dans un couloir sobre. L’un porte un costume (Philips), l’autre une blouse de médecin (Newman).*

Dr Newman : - Cela va faire neuf ans bientôt. Sa mère nous l’a amenée, elle n’avait que huit ans. La pauvre femme était terrifiée à l’idée de nous laisser l’enfant mais elle ne savait que faire d’autre. Elle compte sur nous pour soigner son mal et la retourner à sa famille.

Dr Philips : - Deux ans.

Dr Newman : - Oui.

Dr Philips : - Et pas de changement ?

Dr Newman : - Au début elle connaissait de nombreuses périodes de lucidité. C’était une enfant charmante, pleine de vie. Elle ne comprenait pas qu’elle était gravement malade, que son esprit n’était plus le sien. Après ses crises, elle nous racontait qu’elle était partie loin d’ici, qu’elle avait vu la mer, le désert, qu’elle avait rencontré des hommes et des femmes de contrées lointaines.

Dr Philips : - Pauvre petite, perdue dans son délire. Et les traitements, docteur ?

Dr Newman : - Inefficaces.

*La caméra tourne autour des médecins pour avoir la porte dans le champ. Zoom lent dans la chambre pendant que le Dr Newman parle. Zoom dans un miroir brisé dans lequel on peut voir Charlie tourner sur elle-même doucement, les bras écartés.*

Dr Newman : - Nous avons testé tous les médicaments que nous connaissons pour les maux de l’esprit, nous en avons expérimenté de nouveaux mais les crises ne se sont jamais arrêtées. Au contraire, l’enfant revenait de moins en moins souvent vers le monde conscient. Et ces traitements… plusieurs fois nous l’avons rendue malade au point de risquer de la perdre. Je ne veux pas qu’il lui arrive du mal, docteur Phillips, je ne sais plus quoi faire.

*La caméra est à nouveau sur les médecins.*

Dr Philips : - D’où la raison de ma présence.

Dr Newman : - C’est Anne, l’infirmière qui s’occupe le plus souvent de la petite Charlie. Elle s’est attachée à l’enfant et s’est donné pour mission de lui venir en aide. Et comme la médecine traditionnelle n’a aucun effet positif, elle a suggéré que, peut-être, les troubles de la fillette n’avaient pas une origine physique mais bien psychologique.

Dr Philips : - L’hypnose requiert généralement la complète coopération du sujet pour être efficace. Et là encore, cela ne fonctionne pas toujours. Je ne suis pas certain de pouvoir accéder à son subconscient.

Dr Newman : - Mais vous essaierez ?

Dr Philips : - Mais j’essaierais.

*A nouveau, zoom dans le miroir brisé puis vue directe sur Charlie. La chambre est presque vide : une chaise près d’une petite table sur laquelle est posée une brosse à cheveux, un lit rustique sur lequel est posé une vieille poupée.*

*Charlie porte une robe de chambre, ses yeux sont ouverts dans le vide, elle sourit et semble danser.*

\*\*\*

*Nouvelle scène. Couleurs plus saturées, plus vives. Sur une plage, sous un grand soleil. Charlie danse sur le sable. Les pieds nus, elle porte une robe colorée. De la musique (africaine ?) résonne. Ses cheveux volent dans le vent, elle rit.*

\*\*\*

*Retour dans l’asile, zoom sur les médecins.*

Dr Philips : - Elle a l’air heureuse.

Dr Newman : - C’est ce qui me rend le plus triste.

Dr Philips : - Comment cela ?

Dr Newman : - Eh bien parfois, docteur Phillips, je me dis qu’il vaudrait peut être mieux la laisser en paix. A quoi bon l’arracher à son monde imaginaire si c’est pour la lâcher dans celui-ci ? Mais je suis médecin. Il est de mon devoir de chercher la source de son mal et de la rendre au monde réel, à sa famille et à sa pauvre mère qui inlassablement, tous les mercredis, vient voir son enfant dans l’espoir d’être reconnue. Mais cela fait bien longtemps que Charlie ne reconnait plus personne.

Dr Philips : - Regardez, elle s’est arrêtée de tourner.

*Caméra sur Charlie, assise sur le sol, les mains posées derrière son dos, le visage tourné vers le plafond et les yeux clos, paisibles. On s’y attarde quelques secondes puis la caméra se tourne vers la porte pour suivre en champ large Newman qui entre suivit de Philips. Ils restent à distance.*

Dr Philips : - Nous devrions en profiter tant qu’elle est calme. Anne !

*L’infirmière arrive rapidement.*

Anne : - Oui, docteur Newman ?

Dr Newman : - Pouvez-vous asseoir l’enfant, nous allons tenter de l’approcher différemment.

Anne : - Bien sûr docteur.

*Elle s’approche de Charlie, et l’aide à se lever. Charlie se laisse faire et suit le mouvement. Elle l’assoit sur la chaise avec soin.*

Dr Philips (à Anne) : Vous lui êtes dévouée.

Dr Newman : Je n’encourage généralement pas ce genre de comportement mais que puis-je y faire ? Je ne peux pas empêcher mon personnel d’éprouver des sentiments.

*Le Dr Phillips acquiesce. Anne leur lance un regard avant de se concentrer à nouveau sur Charlie. Elle attrape la brosse pour arranger les cheveux de Charlie.*

Dr Philips : L’amour ne peut qu’être bénéfique même si toutes les histoires ne se terminent pas bien.

Dr Newman : J’espère que celle-ci aura une fin heureuse, cela me peinerait qu’il en soit autrement.

*Philips s’approche, attend qu’Anne repose la brosse et lui laisse de la place, puis s’agenouille devant Charlie. Ses yeux sont à demi ouverts, elle semble presque endormie. Philips prend son poignet pour prendre son pouls.*

*Anne garde la main posée sur l’épaule de Charlie, inquiète.*

*Philips pose ses doigts sur les tempes de l’enfant, doucement, sans exercer de pression.*

Dr Philips *(il murmure)* : Charlie. Charlie.

*Il répète son prénom en lui massant la main.*

Dr Philips : - Charlie, où es-tu ?

Les yeux de Charlie s’ouvrent soudainement et Philips sursaute légèrement. Elle regarde devant elle, au-delà de Philips.

Dr Newman : - Mon dieu, elle a réagi.

Dr Philips : - Charlie, où es-tu ?

Charlie *(d’une voix frêle, inutilisée)* : - A la plage.

Dr Philips : - Que fais-tu sur la plage ?

Charlie : - Je voulais faire une sieste mais il y a quelque chose qui m’empêche de dormir. Je vais peut-être aller au village. Les gens sont gentils là-bas.

Dr Philips : - Ne voudrais-tu pas venir vers moi, j’aimerais beaucoup entendre tes voyages.

Charlie : - A l’hôpital ?

*Philips, Newman et Anne sont interloqués par la question.*

Charlie *(d’une voix plus forte)* : - Pourquoi voudrais-je retourner là-bas alors que je peux aller où je veux ? J’ai vu des choses que vous n’imaginez pas. J’ai rencontré des gens de partout et d’ailleurs. Des hommes bons, des hommes mauvais. J’ai marché le long de fleuves interminables, joué dans la neige sur de hauts sommets, approché des bêtes sauvages et apprivoisées aux quatre coins du monde. Et quand le danger se présente, en un battement de cil, je peux me rendre à l’autre bout de la terre. Je suis heureuse ainsi, monsieur, pourquoi m’ennuyez-vous ?

Dr Philips (il bafouille) : - Je… Je suis désolé.

*Charlie fixe son regard dans le sien.*

Charlie : - Laissez-moi vivre.

*Ses yeux se brouillent à nouveau.*

Phillips se lève doucement, sous le choc. Il se tourne vers Newman qui n’a pas l’air d’aller mieux.

Dr Philips : - Je ne dirais qu’une chose, docteur Newman. Rendez cette enfant à sa mère. Il n’y a rien que nous puissions accomplir ici que cette femme ne soit en capacité de faire.

*Philips sort de la chambre.*

*Ecran noir.*

\*\*\*

*Philips se trouve sur le seuil de la clinique, à l’extérieur. Il regarde le ciel et inspire profondément. Il descend les marches et avance quand une voix l’oblige à s’arrêter.*

*Charlie, vêtue de la robe colorée, le teint plus bronzé se trouve devant lui. Elle sourit.*

Charlie : -  Vous vouliez que je vous parle de mes voyages ?

**Fin.**